

<http://les-touches-44.fr/spip.php?article354>

Les Touches

La Confrérie Notre-Dame

- 39-45 - seconde guerre mondiale -



Date de mise en ligne : samedi 18 février 2023

Copyright © Les Touches - Tous droits réservés

- Voir : "[Chemins de Mémoire Colonel Rémy](#)" - "[Pierre Paul Mauger](#)"



La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 1/12

La Confrérie Notre-Dame

Le réseau de renseignement Confrérie Notre-Dame (CND) est fondé en France par le colonel Rémy à la fin de l'année 1940. Malgré les nombreuses arrestations opérées par la Gestapo, la section des jeunes de CND-Castille de Bordeaux parvient à récupérer les plans et le matériel des centres aéronautiques des navires ennemis. Cette mission, accomplie avec succès, devait permettre aux Britanniques de porter des coups terribles aux marines allemande et italienne.

Le réseau du colonel Rémy ne cesse de se développer, couvrant largement le Sud-Ouest, de Pau et Bayonne à Bordeaux l'ouest, de Nantes à Brest en passant par Vannes et Lorient; le centre-ouest, avec Angers, La Roche-sur-Yon et Thouars. Rémy fédère les éléments issus de milieux sociaux les plus variés, du balayeur à l'aristocrate, du prêtre au fermier, du médecin à l'ouvrier. Il applique et fait vivre la doctrine de Pavy : irriguer le tissu social en profondeur. Les effectifs passent de 90 agents en mars 1941 à 430 en décembre de la même année. Au printemps 1942,

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 2/12

en compte 36 agences de renseignement rattachées à son vaste réseau, avec plusieurs points d'ennemi, formant une chaîne postiquement continue de Bayonne à Saint-Malo et Dieppe. Plus tard, Rémy fonde d'autres groupes clandestins en direction de Paris, Reims, Nancy et (souvent) Belgique. La Centrale forme le cœur du réseau. Au début, Rémy installe son PC à Nantes, à mi-chemin entre Brest et Bordeaux, où il accueille de nombreuses missions post-jeunes. Chargé de surveiller le mouvement de l'ennemi sur la côte atlantique, Rémy informe constamment Londres avec une efficacité redoutable. Après la destruction de l'atterrisseur Saint-Jacques, durant l'été 1941, Rémy transfère son PC à Paris. Les effectifs de la Confrérie Notre-Dame passent de 600 agents en mai 1942 à un million l'année suivante, pour se stabiliser à 900 par la suite.

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 3/12

Rémy vit sous une tension croissante, pesante et oppressante, risquant à chaque instant d'être arrêté. Il affronte cette situation grâce à une force intérieure considérable et une foi religieuse mystique. Chaque fois qu'il est en danger, il invoque la Vierge Marie et prie, pensant dans la prière une force et un réconfort nouveaux, ce dont il se sentira privé : « Quels secours aurais-je pu trouver en moi alors que je me sentais si misérable ? Dans mes angoisses, je priais à genoux, m'adressant plus particulièrement à celle qui, tant de fois déjà, m'avait tenu la main secourable. Cette même main me relevait, l'éprouvais l'impression qu'elle se glissait sous mon bras, m'encourageant à reprendre ma route, et je lui obéissais. »

Les informations venant du colonel Rémy et de ses agents permettent aux Alliés de couler les plus puissants navires de la Kriegsmarine, dont le croiseur Blücher, de 5000 tonnes, qui sombre en mer le 27 mai 1941. L'agent de Rémy, Millard, parvient à pénétrer dans

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 4/12

L'arsenal de Brest et s'empara des plans de gros navires allemands de guerre, dont celui du Scheerwerk, croiseur de 28000 tonnes. Étroitement surveillé par les agents de Rémy, ce navire est attaqué et gravement endommagé par l'aviation anglaise en juillet 1941. Les renseignements fournis par Rémy et ses hommes ont joué un rôle déterminant dans cette nouvelle victoire. Le 6 décembre 1941, Rémy informe Londres que les redoutables navires Schumbert, Prinz Eugen et Götterau doivent prochainement appareiller de Brest. La nouvelle ne va malheureusement pas être exploitée à temps par les Britanniques, qui manquaient ainsi l'occasion de remporter une victoire décisive sur la Kriegsmarine.

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 5/12

Un des agents de Rémy, René Duchet, accomplit un exploit que la Gestapo tient pour l'un des plus remarquables accomplis dans le domaine du renseignement durant la Seconde Guerre mondiale. Tout en tapissant un bureau de l'organisation Todt, à Caen, Duchet valétine un plan schématisé : il s'agit d'une carte du trait de l'Atlantique de Cherbourg à Honfleur, avec emplacements des blockhaus, nids de mitrailleurs, champs de mines et barbelés. À la Libération, le général américain Omar Bradley confiera au colonel Rémy que « ces renseignements d'une précision thermique ont été jugement mais à contribution par l'état-major de l'opération Overlord et ont conduit au choix du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie ».

Au printemps 1942, Rémy dispose d'un ensemble d'agences de renseignement de la Confrérie Notre-Dame (CND) couvrant presque toute la France, de Bayonne à Dieppe, de Dieppe à Nancy, de Nancy à Dijon. Les Alliés sont ainsi renseignés de presque tous les déplacements des troupes allemandes, des navires de l'Armée, des transports ferroviaires. Grâce aux équipes de Rémy, les Alliés

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 6/12

peuvent mener des opérations commandos sur les côtes de l'ouest de la France, accomplir des attaques aériennes et maritimes avec succès. De 1941 à 1944, 3000 messages respectueux sont envoyés à Londres par Rémy et ses agents. De novembre 1940 à septembre 1944, le réseau de la Confrérie Notre-Dame a compté 1540 agents; 537 ont été arrêtés, dont 390 déportés; parmi ces derniers, on compte 103 morts et 27 disparus.

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 7/12

La Résistance française intérieure a payé un lourd tribut à la cause alliée. On évalue à 300 000 le nombre de Français ayant subi l'empêchement de 1940 à 1944. On estime à 30 000 le nombre de fusillés par les Allemands et à 88 000 le nombre de déportés politiques et résistants (dont la moitié péroré). Ces chiffres ne comprennent pas les FFI tués lors des combats de la Libération en 1944, qui s'élevaient à 23 000. Le colonel Rémy pense que le total des Français ayant appartenu ou rendu service à la Résistance dépasse le demi-million.

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 8/12

Churchill estime de son côté que « les renseignements vitaux fournis par la Résistance française ont scindé la guerre en Europe ». Le stratège général Karl Oberg, chef suprême des SS et de la police en France, a reconnu que « la lutte contre la Résistance française a été un échec. Un réseau détruit voyait l'éclosion d'un autre peu après. Nos services, malgré de nombreux succès remportés, n'ont pu régulariser la moindre existence de la Résistance française ». Le chef de la Milice, Joseph Darnand, écrit dans un rapport que « la situation est plus grave les opérations contre les terroristes. Les forces de maintien de l'ordre de Vichy ayant disparu dans plusieurs départements, la Résistance s'est reorganisée et devient plus menaçante que jamais ».

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 9/12

Avec des personnalités comme Jean Moulin, Pierre Brossolette, Honoré d'Estienne d'Orves, Fred Scamaroni, Claude Bourdet et beaucoup d'autres, la Résistance française a eu ses héros et ses martyrs. Parmi ses nombreux morts figure Georges Bernard, membre du réseau CND, fusillé par les Allemands le 10 décembre 1941 au mont Valérien. Ce jeune homme de 20 ans a accepté de mourir pour la France dans des conditions qui forcent l'admiration. En 1947, une lettre bouleversante sera adressée à sa mère par Werner Mohler, le sous-officier et allemand qui avait accompagné son fils au poteau d'exécution :

« Madame,

« J'ai la tâche honorable de vous remettre les notes de votre fils, que celui-ci m'a confiées quelques minutes avant le départ pour le mont Valérien, car il craignait que ses effets ne disparaissent du tribunal, où ils devaient être remis, et permit qu'ils n'arriveraient ainsi jamais chez

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 10/12

vous. En ce temps-là, j'étais au bureau de la troisième division à Fresnes, et les autres jours gens se nourrissent probablement du grand sous-officier à larmes.

« J'étais assis dans la cellule de votre fils à qui j'ai donné de temps en temps des livres pour sa distraction et avec qui j'aimais tant m'entretenir. Chaque fois que j'y allais, j'étais étonné à la fois de son intelligence et de son courage. Il m'a toujours parlé de vous, de sa petite sœur et de son beau pays qu'il ne devait plus revoir. Que je vous parle des dernières heures de votre fils et de ses camarades, je peux dire que je n'ai jamais revu un tel héroïsme. Ils m'ont invité à les accompagner jusqu'au mont Valérien. Pendant le trajet en autobus de Fresnes à travers Paris jusqu'au mont Valérien, ils manifestaient un état d'esprit qui est impossible à décrire. Ils ont alternativement fumé,

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 11/12

plaisant, chanté des chansons populaires et plusieurs fois la Marseillaise; pas une larme, pas une larme. Au mont Valérien, avant d'être fusillés, le poète les a réunis encore pour un quart d'heure. Et voilà les dernières minutes, tous inclinaient de se faire haïler les yeux. Tous moururent debout, sans trembler, en s'écriant "Vive la France!", trois d'entre eux donnèrent même l'ordre "Puis!". Je ne puis vous dépeindre tout cela par des mots nus, mais croyez-moi, madame, mes yeux qui assistèrent à ce dernier moment étaient émus jusqu'aux larmes de voir une telle mort et un tel héroïsme. Et j'espère que cela vous donnera à vous et aux parents de tous les autres héros un peu de consolation et de force de savoir que votre fils et ses camarades si fiers et courageux sont morts comme les dignes héros de la Résistance pour la libération de leur pays.

« Veuillez croire, madame, à mon profond respect et à ma stricte sympathie. »

La Confrérie Notre-Dame, réseau fondé par le Colonel Rémy - 12/12



Les figures nantaises de la Confrérie Notre-Dame - Presse Océan 25 octobre 2020

A Nantes les 14 et 15 août 1944...



Presse Océan 25 octobre 2020 - 1/2

Le 14 août 1944, deux jours après la libération de Nantes par les FFI, le colonel Rémy arrive à Nantes, tard dans l'après-midi. Prédé de Vienne en voiture, il est accompagné de ses collaborateurs, désignés du gouvernement, de la France-Bocq, chef d'un groupe de FFI locaux à Aubais. Il est reçu par le général de Vichy, Charles Claudot, qui se dit « terrifié à l'idée d'un retour offensif des Allemands du fait qu'il a fait afficher sur les murs de la ville une déclaration en l'honneur des Résistants ». Remy à Nantes le 15 août. Evénement à Nantes avec une quarantaine de participants de la France libre et présence à une cérémonie aux mêmes cérémonies précédée par le commissaire de la République de la Région d'Angers, Michel Ducot.

Presse Océan 25 octobre 2020 - 2/2



Rue Josette Bocq, Membre du groupe Confrérie Notre-Dame



Une nouvelle plaque de rue pour Josette Bocq - Ouest-France 7 octobre 2014

À l'initiative de l'association Recherches patrimoniales, historiques et de la Côte (RPHC), la petite rue dénommée Josette Bocq, a reçu samedi une nouvelle plaque de rue. Elle rendra ainsi son combat, facteur de cette mise en lumière durant la Seconde Guerre mondiale.

Josette est Paul résidant à La Bernerie et s'y installa le 21 juin 1932. La jeune couple habita rue Jules, une maison située dans la rue qui sera baptisée en 1947 du nom de Josette Bocq. À la suite de la guerre, le couple a cinq enfants, à Marquet, Spharite, Jolite, Ray et Serge.

Paul est mort à Paris, après la libération, en juin 45, il est dans la Résistance et s'engagea dans le mouvement. Après de multiples péripéties, il gagna le Tchad. À partir du moment où Josette est son mari en civil, elle arriva dans le Gers. En novembre 41, son épouse est déportée et elle est arrêtée. Elle est envoyée dans différents camps et Abbaye.

Elle est à Bergeron (Bergeron) en avril 1945, lorsqu'elle s'engagea dans le mouvement. Trois jours avant le début du camp, Josette est accusée. Elle avait 42 ans. « Serge, mon fils, est allé voir le fossé où est enterré sa maman, à Bergeron-Dolent, du temps de la RPB », confia-t-elle.

Une nouvelle plaque de rue pour Josette Bocq - Ouest-France 7 octobre 2014